

9 JULLET 1941

JEANNE AU BÛCHER DE PAUL CLAUDEL A L'OPÉRA DE VICHY

L'*Oratorio* de Claudel et Honegger a été donné pour la première fois à Bâle le 12 mai 1938. L'œuvre est une commande d'Ida Rubinstein (1888-1960)¹. Jeanne, dans l'épreuve du bûcher, a perdu toute compréhension de sa vie. Saint Dominique, « Frère Dominique », lui en fait le récit. L'ouvrage fait alterner les scènes parlées entre Jeanne et Frère Dominique et les scènes de reconstitution du passé. Défilent ainsi, en remontant le temps, le procès de Rouen, l'arrestation de Jeanne à Compiègne, le couronnement à Reims, l'enfance de Jeanne. Ayant retrouvé le sens de sa vie, Jeanne peut affronter les flammes qui lui apportent la délivrance dans la mort et l'accession à la sainteté dans une longue scène sur laquelle s'achève le drame.

Il est joué en France pour la première fois à Orléans le 6 mai 1939 et connaît un grand succès. D'autres collaborations entre les deux artistes marquent la fin des années trente : un oratorio *La Danse des morts*, constitué d'un savant entrecroisement de textes bibliques, puis en 1940 *Trois Poèmes*, et *Trois Psaumes*. Ces travaux en commun traduisent leur éclectisme politique, en associant un écrivain catholique, notoirement conservateur et un musicien qui, peu de temps auparavant, semble s'être engagé aux côtés du Front Populaire avant d'entamer un parcours plus sinueux².

En juin 1941, Jeune France, mouvement de jeunes artistes installé à Vichy organise une grande tournée pour présenter *Jeanne au bûcher* dans vingt-six villes de zone sud. La première étape de cette tournée se situe dans la capitale provisoire où le spectacle est donné les 8 et 9 juillet, avant d'entreprendre un parcours qui s'achèvera le 6 août. La représentation à Vichy est présentée comme le clou de la saison artistique de la ville. Si le Maréchal n'assiste pas lui-même au spectacle, il y est représenté.

Cette manifestation culturelle s'inscrit dans un contexte à plusieurs dimensions et doit être analysée avec beaucoup de précaution, son sens n'étant pas aussi univoque qu'une interprétation hâtive pourrait le laisser penser.

Certes, la représentation d'une pièce relative à Jeanne d'Arc s'inscrit dans la logique des thématiques de la Révolution Nationale. Jeanne est pour les hommes du premier Vichy, celui de 1940 et 1941, à la fois l'incarnation du patriotisme, de la quête de l'unité et celle de la foi chrétienne, considérée comme le socle de l'identité nationale. Aussi, son martyr et ses souffrances sont-elles perçues par une partie des dirigeants comme la référence suprême pour un pays vaincu, déchiré et en quête de renouveau ; le dolorisme expiatoire, le rappel incessant des pénitences nécessaires sont des références explicites à Jeanne. Aussi est-elle désormais célébrée officiellement, comme inspiratrice et guide vers une renaissance fondée sur le retour à la foi chrétienne.

En mai 1941, partout en France ont eu lieu des cérémonies en son honneur, notamment à Paris et à Orléans. Pétain, qui s'est installé quelques jours à Villeneuve Loubet, envoie un message aux Français. La ville de Vichy ne manque pas sa pierre au culte johannique. A 10 heures, le 11 mai 1941, une

¹ L'on notera que l'œuvre est issue du travail en commun d'une juive, d'un catholique fervent et d'un protestant, ce qui n'est pas sans importance dans le contexte des années 1930-1940...

² Honegger a contribué en 1936 au *14 juillet* de Romain Rolland, puis en 1937 à *Construction d'une cité*, écrit par Jean-Richard Bloch. et a mis en musique *Jeunesse*, un poème du communiste Paul-Vaillant Couturier. Durant les années 1940-1944, ses engagements politiques sont assez erratiques et leur cohérence difficile à déterminer ; il est membre de la section musicale du groupe Collaboration, participe à la Semaine Mozart organisée à Vienne par la *Propaganda Abteilung* en novembre 1941. Mais on le retrouve la même année membre du Comité de Front National de la Musique, dans lequel les communistes sont très présents. Il en est exclu en avril 1943 et sera mis en quarantaine à la Libération, sans être pour autant véritablement être victime de l'épuration, car de nationalité suisse..

cérémonie aux couleurs se déroule place de l'Hôtel de ville, en présence du maire P.V. Léger et de son Conseil municipal, du général Huntziger, ministre de la Guerre et de l'amiral Platon, ministre des Colonies. Une messe solennelle suit, à Saint Louis, en présence de Mgr Valerio Valeri, Nonce apostolique et des ambassadeurs, dont celui des Etats-Unis, Leahy, et celui du Brésil, Sousa Dantas.

La représentation de l'œuvre de Claudel s'inscrit donc dans une logique culturelle et politique. D'autant que depuis l'été 1940, Claudel lui-même n'a cessé de donner bien des gages au nouveau pouvoir. Sa dénonciation de la IIIe République est sans ambiguïté comme en témoigne son *Journal*. En date du 6 juillet 1940, il écrit : « *La France est délivrée après 60 ans du joug du parti radical et anticatholique (professeurs, avocats, juifs francs-maçons... Espérance d'être délivrés du suffrage universel et du parlementarisme ainsi que de la domination méchante et imbécile des instituteurs* »³. Evoquant le 10 juillet 1940, il poursuit : « *Vote de l'Assemblée nationale et fin du régime parlementaire et de la domination des francs-maçons et des instituteurs. Du moins espérons-le. Il n'y aura rien de fait tant que l'on n'aura pas abattu l'université de France et l'éducation classique* »⁴.

Tout son parcours des années trente, notamment son soutien constant aux nationalistes espagnols va dans le même sens : *Poème aux martyrs espagnols* en 1937, signature du *Manifeste aux intellectuels espagnols*. Enfin, le 9 mai, à l'Opéra de Vichy, en présence de Claudel, ainsi que de notabilités du régime, Jacques Chevalier, René Gillouin, Alfred Cortot, mais aussi de Jean Giraudoux, entre le deuxième et le troisième acte de *L'Annonce faite à Marie*, l'actrice Eve Francis déclame l'ode au Maréchal⁵ qui sera publiée le lendemain dans *Le Figaro* et dans laquelle on a pu voir l'un des sommets du maréchalisme :

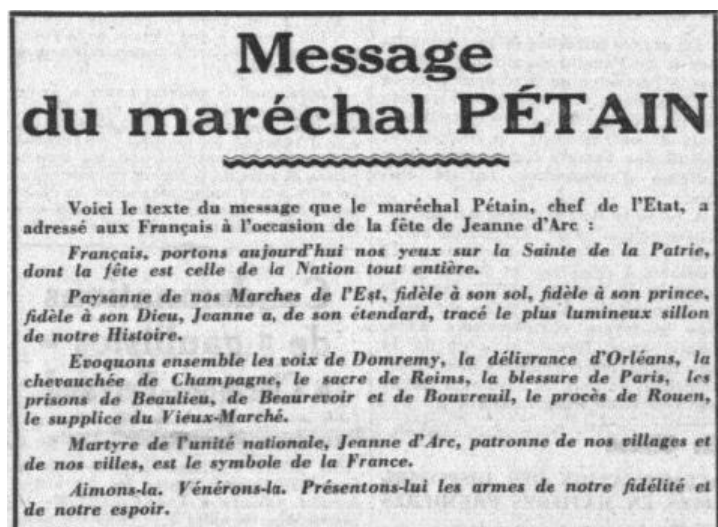
Monsieur le Maréchal, voici cette France entre vos bras, lentement qui n'a que vous et qui ressuscite à voix basse.

Il y a cet immense corps, à qui le soutient si lourd et qui pèse de tout son poids. Toute la France d'aujourd'hui, et celle de demain avec elle, qui est la même qu'autrefois!

Celle d'hier aussi qui sanglote et qui a honte et qui crie tout de même elle a fait ce qu'elle a pu!

C'est vrai que j'ai été humiliée, dit-elle, c'est vrai que j'ai été vaincue. Il n'y a plus de rayons à ma tête, il n'y a plus que du sang dans de la boue. Il n'y a plus d'épée dans ma main, ni l'égide qui était pendue à mon cou. Je suis étendue tout de mon long sur la route et il est loisible au plus lâche de m'insulter.

Mais tout de même il me reste ce corps qui est pur et cette âme qui ne s'est pas déshonorée!



³ Paul Claudel, *Journal*, Gallimard, Editions de la Pléiade, tome 2 Page 121.

⁴ *Ibid.*, page 323.

⁵ Celui-ci n'est pas présent.

Monsieur le Maréchal, il y a un devoir pour les morts qui est de ressusciter. Et certes nous ressusciterons tous au jour du jugement dernier. Mais c'est maintenant et aujourd'hui même qu'on a besoin de nous et qu'il y a quelque chose à faire.

France, écoute ce vieil homme sur toi qui se penche et qui te parle comme un père. Fille de Saint-Louis, écoute-le ! Et dis, en as-tu assez maintenant de la politique ? Cette proposition comme de l'huile et cette vérité comme de l'or...⁶. Il peut donc apparaître logique que l'auteur de tels propos, qui confinent à la flagornerie⁷, soit disposé en juillet 1941, à participer, par son œuvre, au culte de Jeanne d'Arc, érigée en héroïne nationale ; nous verrons plus loin que, derrière ces apparences, se cachent des réalités plus complexes.

Un deuxième acteur intervient dans la réalisation de ce spectacle. Jeune France a été créée à Vichy en août 1940, sous l'égide du gouvernement de l'Etat Français, par Pierre Schaeffer⁸. Celui-ci est né à Nancy en 1910 dans une famille de musiciens. Après avoir reçu une éducation très religieuse et fréquenté assidument les patronages, il fait des études à l'Institution Sainte Geneviève à Versailles, dirigée par les jésuites, puis entre à Polytechnique. Son enfance et son adolescence sont marquées par le scoutisme, dont il est un membre actif, et la recherche de maîtres à penser dont les principaux sont Péguy, puis Mounier. Il participe à de nombreuses activités scouts, avant de fonder en 1931, avec six camarades de l'École polytechnique, le « *Clan des Rois Mages* » ; les clans étaient des unités composant « La Route », branche aînée de la méthode scout, dans lesquelles les plus de dix-sept ans achevaient leur formation sous la conduite d'un aumônier. Il participe à de nombreux pèlerinages (Chartres 1934), écrit lui-même des saynètes et des pièces à caractère religieux. Sorti de l'X en 1931, et après avoir fait Supélec, il entre en 1936 à la Radiodiffusion Française, sur une recommandation de Nadia Boulanger. Il s'y occupe de prise de son, notamment à l'Opéra, et organise des formations pour les techniciens. Il est proche des éditions du Seuil, créées en 1935 autour de Paul Flamand, dont l'inspiration catholique est notoire.

Démobilisé en juillet 1940, il rejoint Vichy où il retrouve nombre de ses proches, responsables des mouvements de jeunesse catholiques de l'entre-deux-guerres, Robert Garric aux Equipes Sociales, Georges Lamirand, bientôt secrétaire d'Etat à la Jeunesse, Pierre Goutet, ancien dirigeant du scoutisme catholique, André Cruiziat, autre chef de la Route aux Scouts de France. Disciples du jésuite Paul Doncoeur et du dominicain Marcel Forestier, aumôniers du scoutisme catholique, ils sont en recherche d'une chrétienté à reconstruire et d'un redressement moral qui unirait une communauté nationale renouée. Ils fondent leur action sur une volonté de transformation sociale et civique en formant des cadres, futurs chefs cultivant les valeurs d'honneur et de dévouement ; c'est de ces objectifs que naissent aussi bien les chantiers de la Jeunesse que les écoles de cadres, dont Uriage sera l'exemple le

⁶ Maurice Martin du Gard évoque cette soirée sous le titre : L'annonce faite au maréchal et écrit : « *Quelques minutes avant la représentation, Paul Claudel, pesant et noir, sort de l'hôtel des Ambassadeurs entre Gillouin et Giraudoux et se dirige vers le Grand Casino qui affiche L'annonce faite à Marie* ». *La Chronique de Vichy 1940-1944*, Flammarion, 1976, page 182. Première édition, 1948.

⁷ Faut-il y voir, dans ces propos, au-delà des convictions réelles de l'auteur, une offre de service au nouveau régime. Retiré de la carrière diplomatique depuis son dernier poste à Bruxelles en 1936, Claudel espère-t-il une nouvelle ambassade ? Le bruit court qu'il se verrait bien à Madrid, représentant la France auprès de Franco. Espoir, si ce fut le cas, vite déçu ; c'est Pietri qui part pour Madrid.

⁸ Martin Kaltenecker et Karine Le Bail (dir.), *Pierre Schaeffer. Les constructions impatientes* Paris, C.N.R.S. Éditions, 2012, 224 p. ainsi que Karine Le Bail : *La Musique au pas. Être musicien sous l'occupation*, CNRS éditions 2016, pages 189-206

plus achevé⁹. Ils se veulent moins soucieux de politique que de réformes sociales, mais leur posture d'hostilité à la politique ne doit pas cacher leur inscription dans le monde conservateur.

C'est dans cette optique de formation à la fois civique, morale et culturelle que Schaeffer accepte de coordonner à partir du 15 août 1940 une nouvelle émission quotidienne pour la jeunesse, Radio-Jeunesse, d'une durée de quinze minutes, à 13 heures. Puis, à l'automne 1940, tout en restant à la tête du programme destiné aux jeunes à Radio-Vichy, il élabore un programme d'action culturelle d'une tout autre ambition et fonde l'association Jeune France, sous le patronage du gouvernement qui en fait l'organisme officiel de diffusion culturelle et de propagande auprès des jeunes¹⁰. Il affiche un programme ambitieux ; Jeune France se veut « *le point de ralliement entre jeunes artistes qui cherchent à exprimer sincèrement leur génération. Elle aidera moralement et matériellement les jeunes troupes de théâtre, de musique et de danse en respectant leur originalité [...] Elle groupera pour les former et les disperser ensuite dans les différents centres de jeunesse tous ceux des jeunes artistes pour lesquels la préoccupation éducative reste première* ». Organe incontestablement maréchaliste, Jeune France participe à la diffusion de la vulgate du régime pendant plus d'un an, jusqu'en décembre 1941. Il publie ainsi en octobre 1940 un *Chant de la Jeunesse Française* d'une orthodoxie maréchaliste sans défaut : « *Si la France est meurtrie, ses gars vaillants et ses filles jolies lui feront ce serment, nous te relèverons !*

Debout Jeunes de France, Levez le Front, en Vous lui l'espérance des années qui viendront ».

Le conseil d'administration de Jeune France désigne à sa présidence le poète Patrice de la Tour du Pin qui, prisonnier en Allemagne, est choisi par l'équipe fondatrice comme symbole de la France meurtrie. Un extrait de la lettre que le musicien P. Schaeffer, vice-président de l'Association lui adresse, en témoigne : « *Vaincus, blessés ou prisonniers, il nous faut entreprendre la "quête de joie". Le malheur de notre pays vient d'abord de ce que nous avons perdu la joie d'en être des membres vivants. Il nous faut redevenir un peuple inspiré par des poètes et des artistes dignes de lui. Il faut que les jeunes apprennent les moyens de s'exprimer dans le grand langage de l'art populaire, chants et veillées, danses et coutumes, arts et métiers, des maisons, des camps. Il faut à nouveau que les cités et les villages connaissent les dimanches heureux, les fêtes nobles, les veillées fraternelles. Et tout cela doit permettre aux Français de retrouver leur âme, de recréer leurs mœurs* ». « *Tous les pays qui n'ont plus de légendes, seront condamnés à mourir de froid* ». « *Vaincus, blessés et prisonniers, ces vers, plus que jamais vous appartiennent : nous vous demandons d'être à la tête de notre équipe. En attendant votre retour, sans perdre une minute nous travaillons* »¹¹.

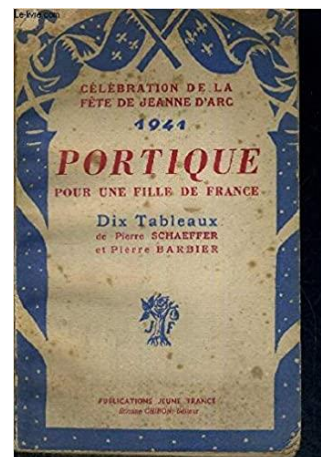
Mais en parallèle, dans une perspective qui allie idéaux du scoutisme, influence d'*Esprit* et de Mounier, et idéalisme juvénile, il met en œuvre des programmes novateurs, souvent originaux : création des Maisons Jeune France, des Centres nationaux d'Art populaire où Jeune France forme ses propres animateurs et les Maîtrises régionales qui préparent les cadres de la jeunesse et de l'enseignement avec le soutien plus ou moins régulier de nombreux artistes et écrivains : Roger Leenhardt, Claude Roy, Paul Flamand, Max Paul Fouchet, Lanza Del Vasto, Pierre Seghers, mais aussi les dessinateurs Jean Effel et Raymond Peynet ou le metteur en scène Olivier Hussenot, bientôt

⁹ Claudel visite Uriage le 25 juillet 1941. *Journal*, op.cit. Page 369.

¹⁰ Son siège se trouve 6, place d'Allier à Vichy.

¹¹ *Le Petit Dauphinois*, Grenoble, 31 mai 1941. Cité par Christian Faure, *Le projet culturel de Vichy*, Presses Universitaires de Lyon, 1989, <https://books.openedition.org/pul/15731>.

installé à Uriage. C'est à Pierre Schaeffer, jeune homme à la fois dans le dispositif du culturel du régime, mais un peu en marge de celui-ci, qu'il est fait appel en juin 1941 pour monter l'*Oratorio* de Claudel¹² et Honegger. Il recrute un metteur en scène, Pierre Barbier, avec lequel il avait déjà monté le 11 mai 1941 à Lyon et à Marseille *Portique pour une jeune fille de France* d'Olivier Messiaen¹³. Schaeffer et Barbier recrutent une équipe d'acteurs et de musiciens, placés sous la direction d'Hubert d'Auriol: le rôle de Jeanne d'Arc est tenu par Jacqueline Morane¹⁴, celui de Frère Dominique par Jean Vernier..



Un troisième acteur intervient dans le projet, le Commissariat à la lutte contre de Chômage (CLC), dont le directeur est Henri Maux, au ministère du Travail, rue Alquiè à Vichy¹⁵. Celui-ci est polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, a fait carrière en Indochine puis effectué des missions en Chine. Rentré en France en 1939, il rejoint Vichy après sa démobilisation et entre au cabinet de René Belin, ministre du Travail, qui le charge de la lutte contre le chômage. Maux est un catholique fervent¹⁶ qui a découvert la revue *Esprit* de Mounier en rencontrant l'abbé De Naurois¹⁷. Il a également participé à des réunions d'X Crise et appartient donc à un courant imprégné de préoccupations sociales et de modernisation économique. Dans son programme, Maux a envisagé de créer un dispositif incluant les milieux artistiques et intellectuels dans « *le cadre d'un effort à haute portée morale et artistique* ». Dans ce cadre, il s'intéresse aux métiers artisanaux, aux productions artistiques, et engage des programmes pour soutenir acteurs, metteurs en scène (Jouvet), architectes (Le Corbusier). Il a créé le 1^{er} janvier 1941 un Service du Travail Féminin, installé à Vichy, chargé de s'occuper des cinquante mille femmes sans travail de zone Sud. Dans son programme en faveur du travail, il crée des équipes d'encadrement et un corps d'inspecteurs et d'inspectrices chargées de la coordination de l'action. Parmi ces inspectrices, Berty Albrecht¹⁸, chargée de la région de Lyon ; elle y a ouvert, en centre-ville une « Maison de la chômeuse ». Ce service crée des ouvriers où l'on produit tricots et layettes, où l'on recycle des vêtements pour le Secours National, où l'on propose également des formations. C'est dans ce cadre que le CLC fait élaborer, en vue de la représentation de l'œuvre de Claudel et Honegger, pendant cinq mois, cent soixante costumes par des ouvrières lyonnaises à partir de tissus offerts par les soyeux de la ville. Comme on le sait, Berty Albrecht est la compagne d'Henry Frenay. Elle a séjourné à Vichy au début de 1941 dans le cadre de ses fonctions au ministère du travail, alors que Frenay, militaire de carrière, sert au 2^e Bureau. Lorsque celui-ci se met en congé de l'armée et rejoint Lyon en mars 1941, Berty Albrecht s'installe dans la capitale des Gaules comme inspectrice dans la lutte contre le chômage. A Vichy, ils ont commencé à mettre en place un petit réseau de renseignement et à diffuser un bulletin clandestin, *Les ailes de la Liberté*, qui est le précurseur du journal *Combat* et du mouvement du même nom. L'on sait que Frenay est entré en résistance par patriotisme et par refus de la collaboration, mais qu'il maintient encore en 1941 un respect à la personne de Pétain. En est-il de

¹² Auquel Schaeffer a rendu visite à Brangues le 7 juillet 1941. Claudel, *Journal*, op.cit, page 368.

¹³ Le texte en est publié en 1941 aux Editions Etienne Chiron, installées à Paris et à Clermont-Ferrand et qui a déjà édité plusieurs ouvrages pour Jeune France, notamment des livres traitant des questions de formation des cadres. Le livret est imprimé à Clermont-Ferrand chez Mont-Louis, propriété de Pierre Laval.

¹⁴ Le rôle devait être tenu par Nada Kyriakos, qui est la sœur de la belle-fille de Claudel. Elle est remplacée, à l'initiative de Barbier, par Jacqueline Morane, à la grande désapprobation de Claudel qui, parlant de celle-ci, évoque « *une grande haridelle* » qui aurait été choisie parce qu'elle est l'épouse du décorateur. *Journal* ; op.cit. Page 366.

¹⁵ Antoinette Maux-Robert, *La lutte contre le chômage à Vichy, Henri Maux, le Juste oublié, 1939-1944*, Lavauzelle, 2002.

¹⁶ Il assiste à la messe tous les jours, selon le témoignage de sa fille Antoinette Maux-Robert, op.cit. Page 45.

¹⁷ Sa fille signale sa participation à Vichy à des réunions des cercles La Tour du Pin, liés au catholicisme social. Op.cit. page 128.

¹⁸ Henry Frenay, *La nuit finira*, Robert Laffont, 1973, ainsi que Robert Belot, *Henry Frenay, De la Résistance à l'Europe*, Seuil, L'univers historique, 2003, et Mireille Albrecht, *Berty, La grande figure de la résistance*, Robert Laffont, 1986.

même pour Bertie Albrecht, ce qui pourrait expliquer éventuellement sa participation à un programme culturel très lié à Vichy ? Ce n'est pas certain, son engagement ancien, marqué à gauche, son soutien aux républicains espagnols la conduisent à développer des positions plus radicales que celles de Frenay. Ses fonctions d'inspectrice du travail sont donc probablement une couverture pour ses activités de résistance.

Un écrivain qui a affiché sa ferveur maréchaliste, un mouvement de jeunes encore imprégné des valeurs scoutistes si en vogue dans les cercles vichystes, un service ministériel de l'Etat Français travaillent de concert pour une production théâtrale. Une analyse de premier degré semble signaler un moment fort de la propagande du régime en faveur des valeurs et des orientations qu'il défend. La réalité est bien plus complexe et doit nous conduire au-delà de ces apparences.

Pour Claudel en premier lieu. La complexité du personnage, imprévisible, sa propension aux coups d'éclat doivent inciter à sortir des images figées et des idées convenues. En juillet 1941, date de la représentation à Vichy, son maréchalisme de 1940 semble déjà lointain. Son journal en témoigne et l'on peut d'autant plus croire à sa sincérité que ce texte, souvent rédigé à la hâte, n'avait pas vocation à être publié. La lecture de ces notations révèle tout d'abord que Claudel se montra très insatisfait du spectacle de son œuvre. Non seulement il n'est pas présent lui-même à Vichy, mais, ayant assisté à des répétitions à Lyon, il émet de très sévères critiques contre le metteur en scène et contre les acteurs, critiques qui sont un désaveu explicite. Il parle d'une « *abominable mascarade. Jeanne (Jacqueline Morane) perchée sur un socle bien ripoliné et récitant son rôle comme une pensionnaire. Des chœurs mous. Un éclairage absurde* » ; Il adresse à M. d'Auriol, le chef d'orchestre, une lettre parlant d'« *une trahison la plus indigne, de sottise et de sans-gêne* ». « *Cette Jeanne que vous allez porter dans toute la France n'est pas mon œuvre. Elle est celle de Monsieur Pierre Barbier. Je la désavoue énergiquement* »¹⁹. Surtout, dès l'automne 1940, il multiplie les appréciations négatives sur la politique mise en place par le régime et ne se prive pas de stigmatiser les hommes au pouvoir à Vichy²⁰, y compris Pétain lui-même. Il dénonce les mesures anti-juives de l'automne 1940 et de juin 1941, prend la défense de Jean Zay²¹. Dès 1941, il s'éloigne donc très nettement des hommes en place à Vichy et de leur politique et, bien que en basculant pas immédiatement vers le gaullisme et la France libre, entame le chemin qui le conduira en 1944 à rédiger une ode à de Gaulle, dont ses adversaires feront des gorges chaudes, le taxant d'opportunisme, ce qui était méconnaître les origines et les étapes de cette « conversion »²². En juillet 1941, ce n'est donc plus l'œuvre d'un pétainiste inconditionnel qui est donnée à Vichy, mais bien celle d'un homme, certes issu de la droite conservatrice²³, mais qui se dit effaré par l'évolution du régime de l'Etat Français.²⁴

Il en va un peu de même pour Jeune France et Pierre Schaeffer. Ses initiatives novatrices et empreintes de vivacité juvénile ne plaisent pas toujours aux caciques du régime. Dès l'été 1941, Jeune France est

¹⁹ Paul Claudel, *Journal*, Gallimard, La Pléiade, Tome 2, page 367.

²⁰ Le 8 mai, il parle du « *pauvre maréchal, entouré de crapules, P. Laval, Baudouin, Bouthillier, Achard* ». *Journal*, op.cit. Page 358. Evoquant Alibert, il parle d'un fou et traite Peyrouton de sombre canaille. En septembre 1941, il déploie toute son ironie devant le déploiement de flagornerie à l'égard de Pétain ; évoquant la vente aux enchères de la canne du Maréchal au profit des prisonniers il raille : « *Serons-nous admis à la couvrir de baisers ?* » *Journal*, La Pléiade, tome 2, page 376.

²¹ *Journal*, op.cit. Page 348.

²² En 1944 Claudel et Honegger ajouteront un prologue établissant un parallèle entre l'invasion des Anglais au XVème siècle et celle des Allemands.

²³ Le 5 mai 1941, alors que le projet de tournée est en préparation dans un courrier à Henri Maux, Claudel affirme que sa pièce contribue à « *aider l'œuvre de notre relèvement national* » ; phraséologie vichyste s'il en est. Document publié par Antoinette Maux-Robert, *La lutte contre le chômage à Vichy, Henri Maux, le Juste oublié, 1939-1944*, Lavauzelle, 2002, page 269.

²⁴ Cette évolution le conduira vers le gaullisme à partir de 1944, jusqu'à devenir brièvement en 1947 le responsable du secteur intellectuel au RPF, avant une rupture au début des années cinquante au sujet de la politique européenne.

sous surveillance. Schaeffer lui-même est mis sur écoute. Le durcissement idéologique en cours, la radicalisation de la collaboration entravent la liberté d'action de Jeune France. Son inspirateur, Emmanuel Mounier, est devenu une cible des services du ministère de l'Information. Schaeffer a beau, sans gloire, s'en dissocier dans un courrier à Pucheu du 1^{er} décembre, il est à son tour déchu de ses fonctions et mis à la disposition de la Radio, son corps d'origine. Autrement dit, en juillet 1941, c'est un Schaeffer, certes encore acquis à Vichy, qui organise la représentation de l'œuvre de Claudel, dont les thématiques recoupent ses préoccupations, mais aussi déjà un homme en sursis dans les services de la Jeunesse et qui va s'engager bientôt dans l'expérience fondatrice du Studio d'essai, puis dans la résistance, ce qui le conduira à la direction de la radio en 1944.

Si Henri Maux continue à œuvrer à Vichy au Ministère du Travail, lui aussi manifeste non une opposition mais bien une indépendance. Convié en juin 1941 à faire partie d'un comité chargé de l'attribution de la Francisque, il décline la proposition et dans ses notes personnelles, il évoque « *un enfantillage* »²⁵, parle de la laideur de la nouvelle décoration et se déclare opposé au serment qui l'accompagne. Il quittera le CLC en décembre 1942 puis retrouve des fonctions à Paris au ministère des Colonies. A Vichy, il a couvert des activités de camouflage de matériel et, *a minima*, a fermé les yeux sur les activités clandestines de certains de ses collaborateurs (Guy de Saint Hilaire, Gilbert Lesage et bien entendu Berté Albrecht dont il ne pouvait ignorer l'engagement) ; il établit des liens avec des mouvements de résistance (le SR Kleber et le réseau Marco), soutient des juifs persécutés, ce qui lui vaut en 1945 la reconnaissance de « gardien de la vie » par le consistoire juif de France.

La représentation de l'*Oratorio* en juillet 1940 à Vichy puis dans d'autres villes de France est sans aucun doute perçue par le régime et ses thuriféraires comme une manifestation de soutien à la politique officielle. La presse ne manque d'ailleurs de le souligner. André Fabre écrit dans *La Croix* du 13 juillet : « *Jeanne au bûcher porte un triple témoignage, disions-nous. Cette œuvre est consacrée à l'idée de la renaissance française authentique. C'est un exemple de ce que sont la musique et la poésie contemporaine française. C'est enfin un acte de solidarité en faveur des intellectuels et des artistes en chômage. Les 250 choristes, musiciens, acteurs, figurants et employés de scène vont, en train spécial et avec 6 camions gazogènes, parcourir, pour commencer, les villes de la France non occupée. Il faut souhaiter que les événements permettent à cette tournée d'aller à l'étranger. Elle montrera ce qu'est l'âme de la France de 1941, consciente de son histoire, ouverte vers l'espérance de l'avenir* ». On ne s'étonnera pas que le grand journal catholique soit aussi louangeur pour une œuvre écrite, produite et diffusée par trois hommes dont l'engagement religieux est notoire et parfois très démonstratif.

Mais sans doute les commentateurs n'avaient-ils pas perçu que, derrière ces professions de foi, pouvaient se dissimuler des interrogations, voire des critiques à l'égard des autorités et se profiler des remises en question qui n'allaient pas tarder à se manifester au grand jour. Les trois protagonistes de la représentation du 9 juillet 1941, Claudel, Schaeffer, Maux, connaissent la même évolution que bien des catholiques sincères²⁶, pour beaucoup venus du personnelisme, qui crurent pouvoir s'engager derrière Pétain en vue d'un redressement moral qu'ils appelaient de leurs vœux depuis longtemps,

²⁵ Antoinette Maux-Robert, op.cit., page 266.

²⁶ Voir l'évolution des participants à l'école des Cadres d'Uriage et par exemple le parcours d'Hubert Beuve-Méry. Bernard Comte, *Une utopie combattante. L'École des cadres d'Uriage 1940-1942*, Fayard 1991.

mais qui furent vite déçus et entamèrent un cheminement qui les conduisit dans l'opposition plus ou moins active au gouvernement installé à Vichy.

M.P.